

**Sous ma robe,
mon cœur**

Photo de couverture: Fred Chapotat

ISBN : 978-2-36013-528-8
© Riveneuve / Archimbaud 2019
85 rue de Gergovie - 75014 Paris
www.riveneuve.com

Estelle Meyer

**Sous ma robe,
mon cœur**

≈ Riveneuve / Archimbaud

Préface

Estelle est tonitruante.

C'est la joie qu'elle amène.

C'est nous qu'elle tient par la main.

Un sentiment de gloire très doux dans le temple intérieur.

C'est dans ce secret qu'elle nous enjoint de la suivre.

Là où de soi et du monde les règnes sont rassemblés, réconciliés, les animaux immenses et délicats dans nos corps vivifiés. Et la grande Terre qu'elle embrasse de ses doigts nus, de sa bouche aimante ne craignant point qu'une fourmi ne lui grimpe au nez.

J'ai pleuré sans m'arrêter en entendant Estelle chanter la première fois.

J'entendais la voix qui est en moi, le fauve et le papillon, ranimée et ressuscitée.

L'espoir de danser ensemble.

Pour délier nos membres à grandes foulées, elle court et rebat la voie éperdument.

Tout y passe, rien n'est délaissé, aucun ne sera mis de côté.

Je me suis sentie embrassée par elle, réveillée.

Le droit de vivre, de cracher son feu sacré. Elle nous dit qu'il est nécessaire au monde, que nous en abreu-
vons le monde, comme d'une offrande de gratitude infinie
d'être là, le cœur cognant.

Estelle n'a pas peur de crier.

Parce qu'elle sait murmurer la petite musique de
l'âme qu'elle croit connaître en chacun et aussi en chaque
pierre, chaque fleur, en chaque regard.

Tu redonnes du pouvoir aux légendes, Estelle, le
monde s'ouvre comme un livre magique donnant accès à
mille chambres secrètes, révélées à la lumière de ta voix
sans pudeur, car ta ferveur ne connaît pas de honte.

L'extravagance est libre, le cœur brut, ferme et clairvoyant.

Judith Chemla

Avant que je ne te dise Quelque chose comme des mots

Petite, je crois à 6 ans, on m'a demandé ce que je voulais faire plus tard.

J'ai répondu très sérieusement «Star ou Sainte».

J'avais un passif, je m'appelais Estelle et quand j'étais enfant, on me déguisait à Noël avec des guirlandes, un bout de nappe, et hop j'étais une étoile!

Ma mission, c'était de guider les Rois mages jusqu'au petit enfant qui venait de naître.

J'étais trop fière!

J'en ai gardé une grande responsabilité et un certain sens théâtral!

Fallait pas se planter au niveau du chemin avec chameaux et Rois mages derrière.

Plus tard, après la messe de minuit, j'ai suivi mon oncle, mon héros d'enfance dans la nuit noire. Pour moi,

enfant, minuit c'était l'heure du mystère, l'heure de Cendrillon, de la transformation.

Il avait neigé, on marchait dans l'infini, dans le blanc total. Plus de frontières entre le ciel et la terre, juste les étoiles ici et là, ardentes et timides. Mes petits pieds suivaient à grand-peine les longues foulées de mon oncle.

Je marchais dans ses pas comme une louve prudente et ravie. Nous avons marché, marché, et, tout à coup, dans cette intensité pâle où tu fais corps avec la nuit, des hennissements, des grands souffles de créatures magiques. Nous sommes arrivés près des chevaux.

Leur souffle faisait de la buée irréelle.

Nous les avons nourris, caressés, leur avons donné des bonnes choses, remerciés, bénis.

Dans cette nuit de Noël, où le monde était suspendu, on allait donc nourrir les chevaux, les bœufs, les ânes,

ce grand règne animal qui a veillé et accueilli le bébé roi, bien avant les hommes.

Au même âge, avec une exigence qui ne lâchait rien en moi, j'ai voulu faire à cœur et à cri du théâtre, de la scène, cet espace fou, fracassant.

J'y apercevais un espace extraordinaire, une bulle de rêve où la violence ne tue pas, où tu es immortelle, le temps se suspend et toutes les vies t'arrivent, possibles.

La condition pour mes parents, ça n'suffisait pas de s'appeler Estelle, c'était d'avoir mon bac, de me calmer un peu, (j'étais une étoile qui foutait pas mal le bordel), pour pouvoir enfin disposer de moi.

Que ça m'a paru long!

J'ai commencé par le cours Florent parce que c'est le seul nom qui me disait quelque chose, puis comme je n'avais pas d'argent, j'ai passé la classe libre, c'était gratuit et merveilleux.

Puis j'avais 20 ans, j'ai préparé passionnément le concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Et là, folie de la joie, je suis rentrée dedans!

J'y étais enfin dans ce monde tant rêvé!

Voilà, aujourd'hui, je m'appelle toujours Estelle, j'ai fait plein de spectacles de théâtre trop beaux, décapité quelques madones de la sainteté (ça fait du bien! C'est cool d'avoir un sexe et des jambes nues), un peu de cinéma, et je suis toujours aussi émue d'être dans ce monde artistique, d'y inscrire ma vie.

Le truc que je n'vous ai pas dit, c'est que chanter, ça me fait pleurer, ça me fait trembler, mais pas pour faire poétique, ça me déchire en deux.

Dans mes concerts, je tremble toujours!

Je chante depuis le début de la vie, avec un voile sur ma voix, un drôle de souffle. Alors au début je savais pas si elle était belle, ma voix, mais elle était.

Elle voulait de tout son cœur de voix se faire entendre, dire.

Je suis née d'un ventre qui chantait, j'ai appris à chanter en écoutant ma mère chanter.

J'inventais mes rituels.

Ma lapine chérie est morte, je lui ai composé une petite ode, tout en la recouvrant de pâquerettes et de soleil.

J'avais choisi un arbre dans mon jardin, je l'appelais Morgane, c'était une femme arbre et je lui chantais tous mes brouillons, mes gribouillis d'étoiles.

Puis comme après j'étais adulte, et que je faisais du théâtre, je devais recommencer à avoir le droit de chanter, comme ça, libre, à ouvrir ce robinet-là.

Alors je beuglais pas mal, pour me faire entendre.
Je me suis pété la voix une bonne dizaine de fois.

Puis ça s'apaisait un peu, ça s'arrosait comme une fleur pour qu'elle pousse.

Puis j'ai voulu avoir un groupe de rock, quand tu rêves d'être chanteuse, c'est la base non?

J'ai eu une formation guitare, basse, batterie, et puis on gueulait pas mal, puis j'ai rajouté un violoncelle parce que quand même, l'âme réclame.

J'essayai d'être une chanteuse normale, mais ça débordait toujours. Qu'est-ce qui débordait?

Ma folie, mon amour, mon trop, trop d'émotions, trop de feu, de chaos, mon urgence à vivre, mon besoin d'avoir près de moi des anges, des chouettes, des vaches et des loups, de donner du sens au monde, de pleurer devant sa Beauté.

Alors voilà mes textes, ceux que je chante, que je dis, que je cache, sortis des carnets de mon secret.

Ce sont des bouts de rêves, des traversées, des cauchemars, des appels à la lune et aussi des envies de louer les merveilles qui me troublent, m'émerveillent.

Ils s'offrent, humblement, j'espère qu'ils vous feront un bien, une joie, une reconnaissance comme un vieil ami que tu es heureux de revoir. Des couleurs comme de la soie, des fenêtres s'ouvrant.

Bienvenue dans ma forêt.

Estelle Meyer

- Commencer, ça fait peur?

- Oh oui, ça fait peur.

C'est fragile comme un enfant.

Tu vois si je ferme les yeux, n'existe plus rien

Les murs sont tombés,

La terre est nue

Le monde attend

Tu es au seuil de ma porte entrouverte

Étranger et familier

Une sensation très ancienne d'amour

Haydée à l'orage

L'orage avait commencé depuis une petite demi-heure. Avec force, avec obstination, les gouttes s'écrasaient sur le sol, grandes larmes, cerises molles, régulières. Les éclairs tonnaient comme un vieux monstre aquatique qui aimerait être respecté et avec qui on ne plaisante pas.

- J'aimerais être respecté, je suis vieux et, de plus, aquatique.

Une tuerie sauvage avait l'air d'éclater à chaque bout de la ville. La grosse caisse du ciel tonnait, roulait, s'enroulait en titubant. Le ciel semblait instable, ivre, un gros monsieur hoquetant en chapeau. Un incendie, ou feu d'artifice naturel.

L'eau, le feu, de vieilles copines clinquantes : à leurs doigts des diamants, bagues d'argent, des rubis épicés, des grenats fantastiques d'ailleurs. La pluie grossissait toujours, ardente, folle, attentionnée à bien tomber.

Amandes toutes blanches venues du ciel. Ostie rosée. On attendait cette délivrance depuis deux jours.

On était au bout du chaud. On dormait mal, les chambres comme des serres chaudes. Nos têtes comme des camélias penchant. Comme un baptême, la pluie ruisseau, me couronnait, me reliait à ma mère du ciel à grands traits. Je pensais au Gange, aux rituels, que j'avais sans doute été indienne. J'ai tant de visages. Pour une Alsacienne suisse, c'est drôle. L'univers ne manque pas d'humour.

Je fermais la fenêtre. Le son me parvint étouffé. Je devais écrire sur une chanteuse qui me plaisait.

J'étais à Avignon, où je m'ennuyais ferme depuis une petite semaine.

Le temps passait du chaud au tout gris avec quand même une mollesse des jours heureux dans le Sud, où l'été est pressenti comme un petit bonheur qui ne va pas tarder.

On dormait nu et nos peaux dans la nuit se faisaient une longue caresse sans même s'en apercevoir au gré de nos rêves, de mes agitations.

J'étais, on peut le dire, une fille agitée. Une fille charmante mais agitée.

Impatiente. Je ne bougeais que pour m'arrêter de bouger.

Je ne parlais que pour avoir le luxe de me taire, d'entendre enfin ma résonance. Mais au fond de moi, un lac calme, une source où boire, une permanence suspendue, immobile, une jeune fille au visage d'oiseau, pieds dans l'eau, me souriant doucement, confiante.

Près d'elle, un lion à la peau très douce, allongé, le flanc offert, dessous un cœur en argent palpitant.

Je chantais tout le temps, des petites bribes de choses, des indices d'oiseaux.

Je cherchais mon chant, ce que mon ventre et ma mémoire savaient, avaient retenu du temps. «De tes yeux jaunes, tu me regardes, de tes yeux jaunes tu me regardes...»

Je sors, je suis dehors, devant la maison, route longue où je croise des visages. Des cris partout, des jouissances folles de cette eau providentielle. Les pieds dans les flaques, chacun fait éclater, exploser le ciel. Des voitures passent, des visages fauves m'arrachent les fesses de leurs yeux bruns.

Énergie souterraine, chakra rouge, ces sexes pointus, baroques, sortis comme dévorants. Il fait bon

d'être une femme. De porter ces eaux folles, charriant le sucre et le sel.

De temps en temps, éclairs, rasades de ciel.

Ma robe est liquide, me colle, coule doucement en dehors de moi, régulièrement sur mes fesses folles, sur mon corps blanc.

Sous ma robe, mon cœur.

Je pense à une chanteuse rêvée. Je lui donne la main. Elle est amie, elle a la main très douce. Elle est jeune, elle s'appelle Haydée, elle sort d'un roman, elle est orientale. Elle a les yeux pâles, un corps de rose et des petites dents blanches qu'on aimerait croquer. Elle plaît aux hommes, aux femmes aussi. Elle a de l'humour, elle se marre. Elle repousse négligemment son voile long où sont accrochées des étoiles. Sur son front, des clochettes tintent, légères. Son ventre est rond et rebondi, élastique d'or, au souffle sauvage.

Dessous son corps vibrant, elle a la chair d'âme accrochée au ventre. Elle est lune. Elle est soleil.

Elle est rosée et calme doux. Elle est la myrrhe, elle est émue, elle est aimée. Elle aime le rock, les fées et l'opéra. Ses seins sont doux. Elle est mâle aussi, elle est virile, moustachue de soleil, elle est sensuelle, elle est dentelle. Grands sourcils sombres comme deux ailes. Quand elle chante, elle s'allonge, elle devient géante, un phare, une croyante. Un flambeau immédiat, rasade d'arcs-en-ciel furieux.

Elle chante. Elle chante. Elle chante.

Je ne vous ai pas parlé de sa voix. Elle est grave et très haute. Elle touche par-dessous les yeux, elle étire ton intestin, elle tortille sa voix dans ta colonne et tu te colles à son âme, effrayé des grands orages, à son chaud. Elle t'apprend et te console. Elle te tresse l'ancien à chaque oreille. Elle te guide vers le dedans. Elle hurle en chuchotant. Et quand elle

chante, les morts passent. Comme des chevaux, les morts passent, les morts anciens, les prophètes à petits pas passent, les fauves s'approchent et viennent y boire. Ça souffle. Ça souffle et tes chevaux volent. Elle chante. Elle est le ciel et la terre enroulés l'un dans l'autre. Elle est l'échelle qui s'approche de Dieu. Haletante, entourées d'astres, elle chante, c'est une panthère sauvage hurlant à ses ancêtres, ses animaux l'accompagnent, ses yeux se révulsent. Elle tremble, elle est au bord. Elle tombe, elle tombe tandis qu'elle se lève.

Elle crée à l'instant la première femelle, la femme au sexe de terre où entre et sort la création.

Son sexe est une racine, nervurée, bouche d'où scintille l'amour. J'entrai dedans.

Je franchis d'abord trois portes.

Chacune était plus haute que celle traversée. Elles portaient des serrures compliquées, ouvragées de vieil

astre et de corps de lunes oubliées. Un souffle les entrouvrait, elles, doucement s'écartaient, délicatement comme en gémissant.

Mes yeux cousus à mes paupières écarquillées, je buvais chaque coin, chaque indice de ce qui se préparait. À chaque porte, un animal ancien me regardait de ses yeux jaunes, collant son regard à ma lumière. Des galeries s'ouvraient devant moi, lactées, immenses, offertes. Au fond, une infinité de vallons comme un champ d'or. Des sources chaudes soulevées par un souffle immense. Des voiles très légers comme des pétales de fleurs. Un printemps éternel. Des frémissements d'oiseaux. Le satin.

Tout à coup, la pluie envahissant tout, je lâchais la main d'Haydée, je ne voyais plus rien, elle disparut..

L'orage s'était arrêté.

Le ciel, réparé.

Seul sous mon corps, mon cœur tremblait encore de sa chevauchée.

Le roi est dans ma gorge

Ma semence

Comme un petit air de vacances avec moi-même

JAUNE

Felicidad

Grand ciel d'or inonde-nous
De ta joie, de ta beauté
Papa ciel, apprends-nous
Ton galop azuré
Poussons comme un arbre
Jusqu'à te toucher, te caresser
Nous voulons honorer
Papa ciel ta majesté

Felicidad, joie de vivre
Felicidad, joie de vivre
Felicidad
Felicidad, grand ciel d'or
Felicidad, feu de joie
Felicidad

Mama terre, grande mère
Pachamama, reine Gaïa
Couchons-nous contre toi
Des fleurs entre les doigts
Douce géante fourmillante
Souriante, bienveillante
Apprends-nous à nous donner
Terre de miel terre aimée

Felicidad, joie de vivre
Felicidad, joie de vivre
Felicidad
Felicidad, grand ciel d'or
Felicidad, feu de joie
Felicidad

De la mer l'eau jaillit
Bébé d'or, cri de vie

Reine des flots, reine joyau
Aphrodite est dans l'eau
Baleine bleu tachetée,
Panthère gris argentée
Mystérieuses et suspendues
Le créateur est nu!

Felicidad, joie de vivre
Felicidad, joie de vivre
Felicidad
Felicidad, grand ciel d'or
Felicidad, feu de joie
Felicidad

Luminosité du feu
Brûlons, brillons, cramons,
Flammes sacrées, jaillissons
Feu de joie, feu de bois

Nos danses sont ardentes
Nos danses crépitantes
Feu sacré de la vie
Chante en moi et jaillis!

Felicidad, joie de vivre
Felicidad, joie de vivre
Felicidad
Felicidad, grand ciel d'or
Felicidad, feu de joie
Felicidad

Amawilé

Amawilé je veux être libre, être libre, être moi
Amawilé chanter mon âme, amawilé porter ma flamme
Amawilé je veux être libre, être libre, être moi
Amawilé cœur rajeuni, amawilé vie bénie

Dans les fleurs j'ai poussé
Comme un baobab
Comme une boutade
Un grain de moutarde

Je suis Estelle Nejma,
Géraldine Alexeivitch
Femme rouge, indienne et maronite
Femme de tous les ailleurs, cosmopolite
De ma passion active à vivre vite

Amawilé je veux être libre, être libre, être moi
Amawilé chanter mon âme, amawilé porter ma flamme
Amawilé je veux être libre, être libre, être moi
Amawilé cœur rajeuni, amawilé vie bénie

Me balancer dans l'incrée
J'ai cette rage de vivre
Jusqu'à m'ouvrir
Comme un grand noyau remarquablement beau

Quelle source vive à boire,
Que de dire, que d'aimer,
Que de vous chanter
Je veux aider l'espoir
Bleu roi cacao, je suis mon propre château

Amawilé je veux être libre, être libre, être moi
Amawilé chanter mon âme, amawilé porter ma flamme

Amawilé je veux être libre, être libre, être moi
Amawilé cœur rajeuni, amawilé vie bénie

Vivante je suis
Le chant du soleil
Au creux de nos nuits
Le monde s'éveille

Que vienne la beauté,
L'amour, l'humilité
Pour notre humanité
Chanter l'enchanté
Ô vous, noblement nés

Amawilé je veux être libre, être libre, être moi
Amawilé chanter mon âme, amawilé porter ma flamme
Amawilé je veux être libre, être libre, être moi
Amawilé cœur rajeuni, amawilé vie bénie

Vole mon cœur

Apprends le grand bonheur, la légèreté

Tout est douceur

Toutes les couleurs sont bonnes, femmes plumes

TRANSPARENT

Le fleuve a tout emporté

Les arbres ont les pieds trempés

Cantique

Au firmament de nous-mêmes
Ma bouche comme une plaie
Rouge et rouge vacillant
Je rêve d'une infusion d'anges, un baume d'enfant
Qu'accoure notre été, un baiser lent

Prends-moi
Prends-moi entière, ne laisse rien
Sauve-moi
Sauve-moi entière, ne laisse rien

Fais de moi ta reine, un bison blanc
Une fille qui rêve, un très long chant

Prends ma bouche, prends mon âme, prends-moi
Étends-moi, apprends-moi
Offre-moi des jarres pleines de ton nom
Des jarres pleines de ton nom

Bois-moi comme un torrent
Comme on aime, comme on se rend
La vie m'attend
Nouvelle, chavirant
Je souffle mon impuissance d'enfant

Prends-moi
Prends-moi, entière ne laisse rien
Sauve-moi
Sauve moi entière ne laisse rien

Étanche ma peine avec un drap
Ma petitesse à petits pas

Prends ma bouche prends mon âme prends-moi,
Étends-moi apprends-moi,
Ma transparence sera lumière
Ma transparence sera lumière

Mama

Mama

Ô femme, ô lys des bois

Aux grands yeux doux

Aux cheveux lilas

Toi, mère des hommes

Des anges et des grands chats

Je t'aime, je t'aile, je te reçois

Mère des étoiles, mère mama

Maman terre

Aux yeux tendres

Aux cheveux de bois

Toi la grande, la douce

Qui étreint, caresse, berce et renouvelle,

Mama immense aux plis cachés

Aux déserts de sable si fin que dieu y chante,

Console-moi, aime-moi, reprends-moi.
Mama aux petits pieds du Sud, aux écritures
secrètes, aux nymphes,
Mama aux ours et aux abeilles,
Mama au miel, émeraudes et zéphyr,

Mama azur,
Mama, apprends-moi l'amour, apprends-moi le temps...

Être bien lasse et bien vieille au seuil de ses 33 ans
Regarder les phares d'une voiture qui passe dans la nuit
Voir la lune si pleine et jaune dans un ciel bleu marine
Entendre ronronner la petite
Faire tomber la boule qui est dans son ventre
Avoir responsabilité bonne sur sa vie
Hésiter très longtemps même plusieurs années et
décider tout à coup quelque chose.

OR

Elle s'habille pour aller dîner
Elle noircit encore ses yeux
Des grands charbons, diamants noirs.
Étoiles prisonnières. Bouche primitive.
Elle met ses anneaux d'or.
Autant y aller pense-t-elle.
Elle se sourit
Femme pirate.

Offerte, choisie, dégingandée
Amère, douce, rugueuse
Bonne, pulpeuse, effrayante
Tendre, charmeuse, ensorcelée
Fourmillante et alambiquée
Moi

Appelez-moi madame très régulièrement

Comme c'est beau de se sentir femme

D'être pleine

D'avoir en potentiel tout le lait

Tous les enfants du monde

Dans chaque cellule de ma beauté

La Femme bleue s'est endormie entre les pattes du chat

Je suis une femme poisson
La femme belette
La femme bleu et rouge évanouie
Torrent et furie
Je suis la femme sucre
Et peau d'hermine
Et épices d'ambre
Garante de l'ordre et du désordre

Parce que je suis une femme qui éclaire,
une femme tonnerre
Une femme qui chante, une femme de terre
Femme au galop, femme roseau
Femme des roses de l'eau

Je suis la femme légère
La femme appelée mystère
Venue des perles et rivières
La femme bison
Fait de terre, de toison
Je suis la femme coquelicot
De poires, d'abricots,
De rondeurs, d'arceaux

Parce que je suis une femme qui éclaire,
une femme tonnerre
Une femme qui chante, une femme de terre
Femme au galop femme roseau
Femme des roses de l'eau

Je suis la femme rocher
La femme coques et conques
Femme rhinocéros

D'écorces et d'étoffes

Femme fleur, comète

Je suis une femme de détresse

De brumes, de tendresses

Je suis la femme qui sait et qui devient

Parce que je suis une femme qui éclaire,
une femme tonnerre

Une femme qui chante, une femme de terre

Femme au galop femme roseau

Femme des roses de l'eau

Mes cardinales

Une fois par mois
Le 28 ou juste après
Le 29 ou juste avant
Comme un décret ancien
Une condition à la nature puissante
À l'intérieur de l'intérieur
Du coquillage
D'où chantent les secrets
Je saigne

Chocolat cru
Amer et sauvage
Aneth des champs rond et piquant
Rouge et rouge ou brun ou noir
Le sang

C'est le même sang que suit la lune
Le même cycle
Les mêmes signes

Dans mes règles le sang est bleu
Aristocrate au manteau de brume
Touchée par la féminité
Je paie mon tribut à la lune
Et si Minet a le museau cassé
Si la Ferrari rouge est garée devant la porte
Je casse la gueule à mon porteur d'eau
Comme un soleil qui se fend
C'est la saison des torpilles
J'ai mes règles, j'ai mes fleurs, j'ai mes filles
Je compte les coquelicots
La pourpre entre les jambes
Des seins comme des géants
Puissants, pointant, poussant

Mon ventre est une montagne
Mes reins des colonnades
Un fleuve goutte à goutte
Entre aujourd'hui et demain

Sorcière aux mains berbères
Tatouages coléoptères
Bracelets de sauge
Fumée sauvage
Utérus utérin
Baleine à bosse, mammifère câlin
Contraction, évacuation, purification
C'est la mousson
Tropicales abdominales
Archaïque animale
On partage la ronde
Le cycle en brunes et blondes
Sœurs liées au serment de sang

Traversant les marées hautes de la fécondité
Touchée par la déesse de la beauté
C'est en connaissance de cause
Que j'entre en féminité

Tes doigts ont touché mon feu
Mon sang est sur tes lèvres
Donnant la vie, donnant la mort
Les cycles dansent sur ma couronne pauvre
Animale et ancienne
Reine de puissantes saisons
Je compte les marées
Je me sens délicate
La lune est dans mon ventre

Pour toutes mes sœurs

Pour toutes mes sœurs qui ne peuvent crier

Je crie, je crie

Pour toutes mes reines qui ne peuvent aimer

J'aime, j'aime

Pour tous ces corps qui ne peuvent danser

Je danse, je danse

Pour tous ces corps qui ne peuvent vivre

Je vis, je vis

Pour toutes mes sœurs qui ne peuvent crier

Je crie, je crie

Pour toutes mes reines qui ne peuvent aimer

J'aime, j'aime

Pour tous ces corps qui ne peuvent danser

Je danse, je danse

Pour tous ces corps qui ne peuvent jouir
Je jouis, je jouis

Tous sortis d'un ventre, d'un sexe de femme,
Tous sortis d'un utérus de dame
Nous sommes vos mères, vos sœurs, vos femmes,
Yin et yang complément d'âmes
Ras le bol d'avorter que les filles,
Ras le bol de cacher ses chevilles
Nous naissons toutes nues et belles
Ras le bol de croquer la pomme
On sort pas d'une putain de côte de l'homme

Pour toutes mes sœurs qui ne peuvent crier
Je crie, je crie
Pour toutes mes reines qui ne peuvent aimer
J'aime, j'aime
Pour tous ces corps qui ne peuvent danser

Je danse je danse
Pour tous ces corps qui ne peuvent vivre
Je vis, je vis

Pour toutes mes sœurs qui ne peuvent crier
Je crie, je crie
Pour toutes mes reines qui ne peuvent aimer
J'aime, j'aime
Pour tous ces corps qui ne peuvent danser
Je danse, je danse
Pour tous ces corps qui ne peuvent jouir
Je jouis, je jouis

Nous sommes femmes, les femmes, les femmes
Nous sommes soupirs, nous sommes l'avenir
De fleurs et d'herbes coupées, de fruits violents
Nous sommes robes blanches
Sensuelles et anges

Des telluriques
Des porteuses d'eau
Des magiciennes, des allumées
Des guérisseuses, des accoucheuses
Des lunes rouges
De la fertilité,
Nous sommes la moitié de l'humanité

Pour toutes mes sœurs qui ne peuvent crier
Je crie, je crie
Pour toutes mes reines qui ne peuvent aimer
J'aime, j'aime
Pour tous ces corps qui ne peuvent danser
Je danse, je danse
Pour tous ces corps qui ne peuvent vivre
Je vis, je vis

Pour toutes mes sœurs qui ne peuvent crier
Je crie, je crie
Pour toutes mes reines qui ne peuvent aimer
J'aime, j'aime
Pour tous ces corps qui ne peuvent danser
Je danse, je danse
Pour tous ces corps qui ne peuvent jouir
Je jouis, je jouis

La Louve

La jument d'or
La lionne mélancolique
La fourmi sensuelle
La cigale de joie
L'amazone nuptiale
La fée des lunes
La chatte rieuse
La perdrix rubis
La couleuvre fatale
Je suis la louve qui berce le monde

Femme qui court
Femme qui bourre
Femme qui bout en toi
Femme chocolat

Femme qui court
Femme qui bout en toi
Vas-y, lâche-toi
Explique-leur
Où ça se passe en toi
Mon p'tit chat
Montre-moi
Où ça se passe en toi
Quand on te dit louve sauvage
Ma p'tite louve aux mamelles pleines
Qui fait plus la gamelle
Non!

Femme qui coure en toi
Qui crie Waouh
Alors vas-y ah! Dis-moi
Où ça se passe en toi
Quand on te dit louve, jaguar, léopard

Les femelles, les bacchanales de la nuit rouge

Femme

Femme qui court

Femme qui bourre

Femme qui bout en toi

Vas-y lâche-toi

Je veux te voir prêtresse du temple

De la lune rouge

Licorne aux yeux d'argent

Femme

Eau douce, gris bleu, massant de son rythme lent et calme nos agitations parisiennes et citadines, bien lointaines et superflues à ce moment sous les grands pins, vert tendre et foncé, petites feuilles pointues et exigeantes.

Oursins qui s'accrochent aux rochers de la mer.

Ne me tirez pas, laissez-moi

Le repos nécessaire de nos eaux.

Je porte en moi dans mon ventre la planète, chaque être, chaque baleine a besoin de tout l'espace pour ses migrations. C'est précieux, précieux, la vie palpitante ; couvrir l'amour, la tendresse, Dieu, pour qu'ils éclosent toujours plus grand.

Ma vie est très belle et futée, elle a les yeux qui brillent de gourmandise et suit son propre développement qui m'enchantent.

Je me rappelle ces premières sensations de béatitude face à la nature, ma Joie première d'être en vie quand je rentrais de mon cours de piano, marchant sur la longue avenue jusqu'à ma belle maison.

Sentiment tout d'un coup de confiance dans ma destinée.

Chaque instant devrait pouvoir basculer dans des gouffres de baleines, dans des déchirures de fleurs, dans le cri d'un enfant, dans le sourire édenté d'une vieille, rieur.

Ça doit nous traverser

Ça nous traverse

ROUGE

J'aime le face-à-face
À l'aise avec l'intensité
Moins avec le quotidien
Le banal chiant
Aime les démarrages
Endurance moyenne
Bon bélier à tête de bois

Reprendre vie
Reprendre feu
Le feu féminin constant et rond
Se fendre
Un fruit ouvert

Mon amoureux

Mon amoureux est un homme bien
Mon amoureux me veut du bien
Mon amoureux sent le romarin
Mon amoureux ce magicien

Mon amoureux est beau et brun
Il a des jolies petites mains
Mon amoureux a les yeux verts
Il me regarde tout en clair

Mon amoureux met des chemises blanches
Parfois il remonte même ses manches
Il me caresse les fesses
Alors je suis pleine d'ivresse

Mon amoureux mon amoureux mon amoureux

Mon amoureux mon amoureux mon amoureux

Mon amoureux me fait craquer

Mon amoureux me fait bander

Mon amoureux sa volupté

Mon amoureux ma liberté

Mon amoureux lit *L'Équipe*

Parfois j'avoue que ça m'irrite

Mon amoureux est soupe au lait

Mais il parle très bien anglais

Mon amoureux veut pas mourir

Mon amoureux a peur de vieillir

Mon amoureux a lu Shakespeare

Mon amoureux ce grand sourire

Mon amoureux mon amoureux mon amoureux

Mon amoureux mon amoureux mon amoureux

Mon amoureuse est ravissante

Ma chérie tout incandescente

Mon amoureuse est virulente

Un troupeau de bisons qui dévale une pente

Mon amoureuse est belle et brune

Sur sa tête il y a des plumes

La nuit elle chante devant la lune

Elle est magique, elle est de brume

Mon amoureuse sait pas choisir

Il y a tant de choses auxquelles elle aspire

Mon amoureuse a peur de faillir

Mon amoureuse, l'encens, la myrrhe

Mon amoureuse mon amoureuse mon amoureuse

Mon amoureuse mon amoureuse

Mon amoureuse

Mon amoureux belle âme ronde

Mon amoureux regard Joconde

Mon amoureux me rend féconde

Il me fait femme un monde

Un monde

Le monde

Fais de moi un homme

Fais de moi un homme

Un héros un voyou

Un empereur de Rome

Nu à tes genoux

Fais de moi un homme

Un minet un matou

Qui glorifie tes formes

Qui sait pisser debout

Apprends-moi à être beau

Un p'tit côté macho

En même temps intello

Adam au sang chaud

Apprends-moi ta violence

Ta belle indifférence

Apprends-moi l'assurance
À bander l'existence

Fais de moi un homme
Un héros un voyou
Un empereur de Rome
Nu à tes genoux
Fais de moi un homme
Un minet un matou
Qui glorifie tes formes
Qui sait pisser debout

Un chevalier conquérant
Un matelot un tyran
Un brasier ton amant
Épileptique dépressif
Bucolique attachant
Et regard de velours

Un calife un vautour

Un homme mon amour

Fais de moi un homme

Un héros un voyou

Un empereur de Rome

Nu à tes genoux

Fais de moi un homme

Un minet un matou

Qui glorifie tes formes

Qui sait pisser debout

Un amoureux hypocondriaque

Tendance coq en pâte

Qui s'accroche à tes pattes

Avec petite moustache

Et silencieux ténébreux mystérieux et sérieux

et frileux et casse-couilles et bonne bouille et un

peu trop brusque mais plein de tendresse et toi tu
me comprends, à parfois te prendre pour sa mère, ça
c'est assez pénible, à avoir très peur d'être père et
Agamemnon le sexe fort, aisselles, les poivre et sel, à
t'provoquer en duel, à t'faire jouir, à t'faire chier, à
t'faire sourire...

Fais de moi un homme
Un héros un voyou
Un empereur de Rome
Nu à tes genoux
Fais de moi un homme
Un minet un matou
Qui glorifie tes formes
Qui sait pisser debout

J't'attends

J'suis là, j't'attends, j't'attends, j'attends
J'suis là, j't'attends, j't'attends, j'attends
J'suis là, j't'attends, j't'attends, pourquoi
j't'attends?

J'suis là, j't'attends, j't'attends vieux charlatan
J'suis là, j't'attends, j't'attends mon gros brigand
J'suis là, j't'attends, je veux plus t'attendre
qu'est-ce que j'attends pour te descendre?

J'te préviens mon p'tit cœur, je serai pas tendre,
Tout ce temps que je prends à t'attendre, je suis
en cendres

J'suis là, j't'attends, j'attends plus rien, j'at-
tends qu'à mort

Le temps m'dévore

Moi je suis là... sse de t'attendre et le temps passe,
passe et passe

Et j'trépasse et je suis là mon amour

J'suis là en bas de chez toi

Pourquoi j't'attends, pourquoi t'es pas là mon connard?

J'suis devant chez toi, il est trop tard, j'ai peur
du temps du temps du temps mais je t'attends

Mon amour tout ce temps que je prends à t'attendre

Je suis en cendres

Je suis en cendres

Mon amour mon amour mon amour je t'attends j't'at-
tendrais toujours

Mon amour mon amour mon amour j't'attends j't'at-
tends toujours

J'suis là, j't'attends, j't'attends, j'attends

J'suis là, j't'attends, j't'attends, pourquoi
j't'attends?

J'suis là j't'attends, pourquoi j't'attends?
Qu'est-ce que j'attends? Qu'est-ce que t'attends?
Pourquoi t'attends?
Tu m'entêtes!

Érection

Il se brandit de toute sa puissance.

Il vrombit, il charge plein de puissance, comme s'il reculait, la force dans ses flancs, il s'énerve, trépigne, comme un taureau prêt à charger, et tout à coup, comme une éjaculation puissante, il court, il court, droit devant, il court, comme une balle qu'on tire, il n'en finit pas de courir, de se jeter, et en avant, il fend le ciel en deux, et monte, monte, monte vers le haut s'élevant.

Et là, comme une baleine dans le ciel immense, au milieu de tout, suspendu, là, il trace sa ligne superbe et régulière, hors du temps, hors de tout.

Large, grand sous-marin superbe, tranquille.

Les anges, les dieux de l'Olympe flottent tout autour, regardent avec curiosité ce grand insecte

flottant, obstiné, glanant de pays en pays, de langues
en cultures, des êtres de chair qui ont inventé cet
engin, mélangeant le temps de plusieurs heures ces êtres
au miracle.

Ô temps suspends ton vol, l'oiseau qui nous porte
tous, près du ciel, de l'Olympe, l'élévation existe.

On vole, on vole.

On est au-dessus du blanc, de la cité des nuages,
au-dessus d'un blanc tout pur.

Un blanc lavande intact et dense.

De l'azur

Intouché

Puisque je suis là, pourquoi ne pas y être?

ROUGE HYSTÉRIQUE

Elle portait son sexe en bandoulière

Tout son bagage de verre cassé

Des fois je collectionne l'amour

Comme on compte les bouquets avec le plus de roses

Dans cette maison qui n'est pas la mienne
Appelle-moi où je vais péter les plombs
Hurler et claquer mes cuisses
En signe d'impuissance
En danse folle
En cri de mort

Démunie et raide ta queue hystérique
Appelle
Mon vagin,
Comme une grande nuit vide
Alcoolique
Arbres en berne dans la brume qui monte
du soir, fatigués
Mon sexe

Mon indépendance
Ma non-gentillesse

Nouveau jour sans pudeur
Cru
Découvrir mes cheveux de jungle
Mes yeux exorbités
Ma nuque indomptée
Le noir qui a coulé
Vernis craqué
Je croque tes soupirs

Attrape-moi par les cheveux!
Traîne-moi jusqu'en bas du tapis bleu roi!
Attrape-moi dans l'escalier qui court plus vite que toi
Le temps se recroqueville comme un escargot
Spirale bleue
S'étourdir

Mordre croquer
Se droguer
Mustang cherche sortie
Dépendance
Diable riant dans les cendres
Toi toi toi
Mon amour, ce tyran
Ruine souhaitée
Laisser l'autre, éventré
Obsession dans une toute petite pièce
De l'air dans les balançoires qui vont trop haut,
trop vite
Enfin!
Une obsession collée au corps, au ventre, le long
de mes jambes
Trop chaud
Toi
Interminablement

J'ai une bonne tête de chamelle endormie
J'ai une bonne tête de tisane adoucie
J'ai de l'humour et des chaussettes toutes blanches
Look d'héroïne anglaise aux moustaches pointues
Je suis une chatte angora à poils longs
Une baraque cossue,
Une crème renversée,
Une écrivaine de polar
Ma marche est régulière, elle sent le thym,
Le henné brûlant comme ma folie,
Ma peau se craquelle
Hurluberlue à crêtes orangées
Je domine la foule et tire.
Debout.

Comme un long astéroïde, la balle file, te
longe, longue.

Tu tombes.

Stop

Ta vie est finie.

Destination Dieu

À barbe plus longue qu'une cathédrale

Un Dieu déesse cellules rouges, brillantes, agitées
de vie première et tenace, têtues

Comme un sexe qui exige

Archaïque du tout début, une bête mystérieuse et
grouillante de nous, l'humanité au duvet doux.

Bonjour, je suis Dieu

Oui, j'ai bien compris.

Êtes-vous un homme?

Je suis le devenir et l'avant. La pulsation du
poulpe et la douceur des dauphins.

Enchantée. J'ai tellement espéré cet instant.

Vous êtes si beau, si belle, si fluorescent...

Ils s'embrassent. Le ciel se déchire. Fondu de
pourpre.

Rires dans l'univers, chœur de sirènes et ballets
de nymphes.

Donne-moi une chambre orientale

Donne-moi une chambre orientale
Donne-moi une chambre tropicale
Une chambre où poser ton visage Fondamental
Donne-moi une chambre Orientale
Donne-moi une chambre tropicale
Une chambre où poser ton visage Fondamental

Je suis une polygame en quête d'équilibre
J'aime les hommes, les femmes et aussi les chenilles
Ta moustache, j'la bouffe, c'est de la vanille
Tes beaux seins, tes hanches et tes petites chevilles

Je suis une pyromane en quête d'équilibre
Je crame, tu crames et nous cramons aussi
Tes baisers, ta bouche ont embrasé ma peau

Je fous le feu à ma vie, à mes aires de repos

Je suis une mythomane en quête d'équilibre

Je suis un mensonge qui dit la vérité

La réalité est une donnée troublée

Je ne supporte pas qu'on me refuse la liberté

Je suis une cleptomane qui aime les cartes postales

Les mozzarellas, les petits crottins de cheval

Je veux voler des vies paranormales

Je revendique un état de voyage astral

Donne-moi une chambre orientale

Donne-moi une chambre tropicale

Une chambre où poser ton visage Fondamental

Donne-moi une chambre Orientale

Donne-moi une chambre tropicale

Une chambre où poser ton visage Fondamental

Si tu lèches la couleur bleue, Dieu te délivrera la
connaissance, et elle est exotique.

Les vieilles personnes légères comme des nuages
Meringues

BLEU

En fermant la porte, elle la voit.

Elle la regarde s'approcher.

Lentement.

Inconnue, d'un bleu étrange, enveloppant et lointain,
la mélancolie.

Peut-être qu'il faudrait lui dire bonjour, se dit-elle, lui demander le but de sa visite, la recevoir, hôte de marque.

Et puis voyant son visage de femme fatiguée, indienne, plante ou oiseau, elle se dit qu'il serait plus sage de lui toucher la main, doucement comme quand on touche un tout-petit, lui chuchoter des mots tendres, la rassurer, peut-être même de la bercer.

La coucher dans la chambre fraîche.

L'enfant aux yeux tristes.

Lui murmurer quelques chants anciens.
Enlever ses sandales, laver ses pieds sales, beaux
et rugueux.
Aller brosser les chevaux de son crâne, fatigués.
Un songe.

Léopard

Le clapotis des notes
La force des images
La douceur des doigts sur les touches
Le velours de l'instant
Le clavier comme un léopard noir
Mon animal brillant à cœur ouvert
Le poitrail éventré par chaque son déchirant

Le passage au mineur la faisait toujours pleurer.

La musique tombe sur mon cœur
L'œil courbe, oiseau glacé, oriental.
Derrière, les éclairs brûlent le ciel et rythment
le feu
Une musique obscure, tordue et grouillante

Comme d'une âme ancienne qui râlerait
Derrière des fleurs trop sucrées.
Musique de brume
Un espion semble pénétrer doucement sur le lieu
de l'étrange

Le violoncelle gémit
Je n'ai plus aucun effort en moi
Je suis une chair vide, labourée de détresse
Les yeux trop lourds des pleurs non versés
J'ai peur de moi comme d'une pente glissante

La musique commençait son œuvre, la tête me tournait
La joie est cachée, il faut la soulever

Ton épaule dénudée
Comme un petit bout de papier

Il faudrait pleurer longtemps Pour soulager la pluie.

Déclaration d'amour d'une petite créée à la
grande lune

Une prière toute pure aux yeux d'eau

Aux chevilles légères

La Gitane

Je suis née fatiguée
Gitane brune et or
Vieille âme revenue
De très beaux longs voyages
La vie recommencée
Jusqu'à ne plus peser
Jusqu'à te rayonner

Nomade au cœur de feu
Éprise de liberté
J'arpente mes années
Pour te vivre te respirer
Ô mon Dieu
Mon seigneur mon aimé
Je vous suis destinée

Votre servante vacillante
Votre douce et folle amante
Vous prie de l'aimer
Vous prie de l'apaiser
Votre sainteté
Me fait me déchausser
Me fait m'agenouiller
Ô mon aimé

Je suis née fatiguée
Gitane brune et or
Vieille âme revenue
De très beaux longs voyages
La vie recommencée
Jusqu'à ne plus peser
Jusqu'à te rayonner
Ô mon amour

J'accepte

Je décide d'accepter cette mue profonde que je traverse
Je décide d'être neuve et régénérée et sans projec-
tions sur ma vie

Je décide d'accepter le déroulé de l'immense tapis
du mystère que je ne connais pas

Je décide de mettre mes mains en creux et de rece-
voir la rosée

Je décide et accepte de ne pas savoir la femme qui
est en train de naître

Je décide de prendre mon cœur dans mes bras et de
le bercer jusqu'à ce qu'il arrête de trembler

Je décide d'être moi cette inconnue

Je décide d'être sans arrière-pensée, toute nue à ma
vie, à son doux vent qui passe et virevolte mes cheveux

J'accepte que mes jupons soient bousculés, soulevés
et renouvelés, j'accepte mon nouveau corail, mon visage
sans émail

J'accepte et accueille mes pleurs mystérieux, ma
nostalgie d'un monde inconnu, j'accepte toutes mes dou-
leurs et mes poisons

J'accepte d'être caméléon, j'accepte d'être para-
doxale et radicale

J'accepte le compromis,

J'accepte toute l'eau dans tous mes vins

J'accepte les anges

J'accepte d'ouvrir la vitre de mon immense crâne

J'accepte l'air et le vent qui l'apaise

J'accepte de dormir, j'accepte ma grande fatigue

J'accepte d'être une femme, j'accepte d'être prude,
vierge et cachée,

J'accepte d'avoir été souillée,

J'accepte d'aimer mon corps, j'accepte de le trouver
beau, solide et sensuel,

J'accepte mes belles prunelles

J'accepte ma femelle

J'accepte d'être à vif, j'accepte d'être perturbée,
j'accepte d'être mille couleurs et vieille canaille

J'accepte de réussir, j'accepte de m'accomplir, j'ac-
cepte d'être une lune surplanquée et un soleil survolté

J'accepte mon nom, les miens, ma parenté,

J'accepte que nous soyons tous reliés

J'accepte d'être pauvre en amour et d'avoir si peu
de réserve

J'accepte ma force, ma fêlure et ma lumière

Un soir bleu nénuphar
Une femme au teint brocard vit tomber la lune
Elle prit son grand miroir
Et là ne put y croire Je ressemble à la lune

Lune d'argent, dis-moi pourquoi
Tes yeux sont grands quand meurent les géants?
Lune d'argent, dis-moi pourquoi
Tes yeux sont blancs quand s'arrête le temps?

Bleu

Un jour devant la lune, j'attendais
Que mon cœur s'envole
Loin du monde loin de toi

Il tomba comme une goyave rouge
Et pleura des mélopées du vent

Ah! Le son du corps qui a froid, qui a peur,
Ah! Le son du corps qui a froid, qui a peur,

Le sang du cerf devint bleu
Et jeta son long museau pâle
Contre toi, contre moi

Et mon âme t'attend sous le sable
Qu'a déposé le temps

Ah! Le son du corps qui a froid, qui a peur,
Ah! Le son du corps qui a froid, qui a peur,

L'araignée te piqua et fit le long de toi
Une toile ourlée d'ailes pour t'emmitoufler des voiles
Des mariées d'antan

Et mon âme t'attend sous le sable
Qu'a déposé le temps

Ah! Le son du corps qui a froid, qui a peur,
Ah! Le son du corps qui a froid, qui a peur

La Piscine

Nager comme méditer
Souffle long
Eau
Air
Large
Vaste
Espace
Bleu
Nager dans un ciel à l'envers
Clavecin sur mon âme
Laver sa douleur
S'y rafraîchir
S'en éloigner
Redonner l'espace aux fleurs

J'ai trouvé cette chanson en dormant dans tes cheveux
Adulée et mendiante
Je n'ai plus de manteau
Fière danseuse aux aigles fous
Agile comme un drap
Ma poitrine a un trou
N'y trempe pas tes doigts

OCRE

Il y a

Il y a, il y a
Dans mon cœur, des orages joyeux
Des vierges aux visages d'oubli
Aux courbes de champagne
Des forêts en flamme

Il y a, il y a
Des cantates à têtes de femme
Des sirènes aux doigts infâmes
Qui perdent les matelots
Qui dévorent les âmes

Il y a dans mon cœur
Des civilisations amies
Qui se fracassent

Car elles se sont aimées
Elles ont perdu le chemin
Elles ont oublié
Il y a dans mon cœur
Des statues cassées

Des vieux rois qui se rencontrent
Pour parler de leurs trouvailles
Quant à vivre
Pour avoir moins mal
Et de leurs mains fatiguées
Ils récitent des psaumes
Sous les étoiles
Ils ont posé leurs couronnes
Et le vent seul les questionne

Il y a dans mon cœur
Des mosaïques triomphantes

Des jambes transparentes
Où passe l'humanité
Des colombes blanches
Pour boire l'éternité
À coups de fils d'or
Ses souffles me font danser

Il y a des draps frais
Des draps blancs
Où claquent les langues
Des absents
Il y a dans mon souffle
Un chant cassé
Et si beau
Que la lumière vient s'y consoler

Je t'aime tant, je ne t'aime pas et je ne veux que toi

Mon tout petit, mon immense homme
Mon amour et mon danger
Mon territoire et mon exil
Je suis ton outragée

Ma plaie d'argile, mon tourment et mes blés
Je t'aime tant, je ne t'aime pas et je ne veux que toi

Mon doux soupir, mon sans avenir
Je ferme sur tes pas
La porte des rires
J'ai peur de la cruelle en moi

Mon homme, mon tout mon voisin et mon géant
Je t'aime tant, je ne t'aime pas et je ne veux que toi

À quand la trêve, à quand la paix des amants retrouvés
À quand l'acceptation des âmes libérées?

La ville fatigue, oblige à nous agglutiner,
à nous colmater,

À nous renverser de l'étui à l'archet

Lèvres brunes, habits bleu déchirés

Mon âme butine et rêve d'autres étés

Trancher l'armure violente violacée

Mon âme est pure et mon cœur bien ficelé

Je t'aime tant, je ne t'aime pas et je ne veux que toi

Je me voile, je te vole le temps

Je m'envole longtemps

Je veux vivre libre et cœur de diamant

Je t'aime tant, je ne t'aime pas et je ne veux que toi

Mon p'tit amour est mort

Un matin d'automne vaste et gris
J'avais le mal au cœur, le mal de lui
La terre entière chantait
La vie la vie la vie
Mon cœur lui disait
C'est lui c'est lui c'est lui

Mon p'tit amour est mort
Mon p'tit amour est mort
Mon p'tit amour est mort
Je l'aime encore
Mon p'tit amour est mort
Mon p'tit amour est mort
Mon p'tit amour est mort
Je t'aime encore

La chambre rose
Immobile attendant
Le balancement du temps
Je t'espère je t'attends
La lune un p'tit point blanc
Mélancolie du vent
Je crois que je n'aime plus
Nos petits pieds nus

Mon p'tit amour est mort
Mon p'tit amour est mort
Mon p'tit amour est mort
Je l'aime encore
Mon p'tit amour est mort
Mon p'tit amour est mort
Mon p'tit amour est mort
Je t'aime encore

Mon cœur le chantait le priait réclamait
Sa grande épaule où s'appuyait le silence des roses

Mon p'tit amour est mort
Mon p'tit amour est mort
Mon p'tit amour est mort
Je l'aime encore
Mon p'tit amour est mort
Mon p'tit amour est mort
Mon p'tit amour est mort
Je t'aime encore

Le peuple danse, le monde est grand

Une jolie fleur entre les dents
Une longue femme, seins au vent
Ma douce sœur au nom aimant
Le peuple danse, le monde est grand

La longue route semée de voiles
Le vieux chemin que hante l'étoile
Le frémissement des lys blanc
Le peuple danse, le monde est grand

Crier crier crier
Aimer aimer aimer
Chanter chanter chanter
Les yeux, les yeux brûlants

Et le cœur lourd, le cœur devant
S'en viennent debout, s'en viennent devant
Tous les bijoux, tous les diamants
Les yeux brûlants des gitans

La pourpre d'or, les soieries claires
Illuminant tout le désert
Chantent encore chantent plus fier
Les yeux vivants des amants

Crier crier crier
Aimer aimer aimer
Chanter chanter chanter
Les yeux les yeux brûlants

Nomades, nomades, cheveux lâchés
Chevaux rapides, chevaux lancés

Vers l'infini, vers le Très bas
Le peuple danse le monde est grand

Rage de vivre, cri de sang
Fleur de rire, chant brûlant
Les loups hurlent, les loups blancs
Le peuple danse, le monde est grand

Crier crier crier
Aimer aimer aimer
Chanter chanter chanter
Les yeux, les yeux brûlants

Benti Leila

Mon oiseau bleu nuit
Au vol plus lourd que l'insecte
Mon pétrole à plumes
Mon scarabée, ma petite tête

Chante mon épousée
Ma bienheureuse, ma fiancée noire
Qui meurt aux pieds des derniers déserts
Qui meurt et fend la mer

S'ouvre l'espace, le féminin
Leila ma nuit sacrée
Leila ma nuit sucrée

Tire sur ta mamelle d'absolue
Ton lait bleu d'étoiles filantes à demi nues
Ton lait d'amande, ton lait de Dieu
Liberté ma jalouse
Viens sur mes genoux
Viens ma favorite
Allons régner dans les voies lactées
Je tire sur ma pelote de lys
Ton visage de réglisse
Le désert est une femme
Au visage plus rare que la pluie
Louange! Sois bénie

S'ouvre l'espace, le féminin
Leila ma nuit sacrée
Leila ma nuit sucrée

Ma vie est tombée dans un rosier
J'en suis sortie étincelante
Je suis le feu, la dune
La reine des abeilles, barbouillée d'or

Trace du vent qui siffle dans mon ventre
Cage obscure où fleurissent les rêves
Où chante la note légère
Où se balance la symphonie du temps
Pour qui vivre sinon pour chaque fil du tout?
Le monde est un.

VERT

Accepter les cycles, les rythmes
Comme on a besoin de silence

Bonsoir, grande araignée
J'aime les animaux qui viennent voir la lumière

Au centre d'un carré

Au centre d'un carré
Ou peut-être d'un cercle
À l'endroit où le ciel et la terre ont mêlé
Dans mon temple japonais et d'été
Où le temps s'est baigné
Un cerf est entré

Comme un animal mythologique
Ou comme une licorne à poil d'or
Tu sautes mes barrières
Et moi je ne sais pas quoi te dire
Je n'ai pas envie d'être dérangée
Au cœur de mon plus intime baiser
Mais je t'appelle mais je t'appelle

Au centre du carré le cerf
Blessé le cerf
Au centre du carré le cerf
Espère

Il advint qu'un beau soir l'univers se brisa
Sur le récif de mon cœur
Que les astres enflammèrent
Moi je voyais briller au-dessus de la mer
Tes yeux d'émeraude, de sang, de verre
Je vis tomber des rafales de perles de larmes
Le cerf se redresse, chancelant, hurle à l'amour, à
la lune, son brame
Moi je suis ficelée, figée comme sous un charme
trop puissant
Qui me condamne à me donner,
À m'écraser contre toi,
Le poids parfait jusqu'à mourir en filigrane

Au centre du carré le cerf
Blessé le cerf
Au centre du carré le cerf
Espère

Journée émue

De combien de couchers de soleil je me rappelle?

ROSE TENDRE

Merci aux grands-mères qui ont prononcé les premiers
chants

La longue chaîne des ventres

Féerie en do majeur.
Nue, ardente, tendue, tout son corps chante et
l'appelle.
Une chapelle.
Elle pense à des coquillages marins qui lancent dans
les profondeurs des poudres
aphrodisiaques.
Une conque nacrée.
Je suis une algue.
Salée, sucrée.
Abondante est mon eau, ma chair.

Elle s'est donnée à lui.
Il la porte comme la victoire, toute blanche, aimée.

Ils flottent dans l'eau bleue et verte. Tous ses yeux sourient, il est si beau.

Ses yeux clairs.

Elle aime leur couleur olive.

Elle est sa femme, elle est fière, elle est immortelle.

Une proue.

Ses cheveux flottent autour d'eux.

Couronne.

Cantique.

Époux.

Le 8 août.

Et c'est doux d'être avec lui.

Seul l'un à l'autre dans ce grand pays d'ailleurs.

Quel luxe que la vie!

Ils glissent dans l'huile de l'eau, tout enivrés de leurs peaux retrouvées, de leur bonheur intact.

Plus forts, recollés.

Sa bouche salée, un peu comme gonflée.

C'est alors que Dieu décida d'intervenir.

Choisissant le ciel à sa plus belle heure, donnant tous ses rayons, explosant de beauté, bouquet jaillissant, piquant de lumière, labour d'étincelles, splendeur d'apothéose, Il s'échappa par tous les trous, inondant chaque regard de son évidence.

Et chaque humain choqué, étonné, se dit tout à coup

- Et si c'était vrai?

Après avoir marché, et baladé son âme, la forêt devient plus fine.

Se rapprochant du monde, on devine le bout de quelque chose, on entend les voitures qui reviennent.

Le ciel plus grand, on voit les premières maisons, les jardins, la lumière qui grandit.

Peut-être paresseusement un chat s'étire.

S'écartent les arbres touffus, pour devenir plus tendres, les derniers, les gardiens.

Arrivés au seuil de leur maison, après avoir caressé et donné à boire à leurs bêtes, les Rois mages enlevèrent très doucement leurs capes, leurs colliers.

Ouvrirent la porte.

Allèrent se blottir dans les bras qui les attendaient.

À la fin de tous ces mots, écrits, pensés, arrachés, aimés, se cliquettent et tintent tous les temps d'une petite fille écrivant.

Avec au-dessus de la tête, une étoile en crépon.

SOUS MA ROBE, MON CŒUR

- 1 - Il y a
- 2 - Pour toutes mes sœurs
- 3 - Mes Cardinales
- 4 - Mon p'tit amour
- 5 - Cantique*
- 6 - Donne-moi une chambre orientale

Écrit et composé par Estelle Meyer sauf :

- 3 - Donne-moi une chambre orientale, musique de G. Letouvet et E. Meyer
- 4 - Mon p'tit Amour, musique de G. Letouvet et E. Meyer
- 5 - Mes Cardinales, musique de P. Demange, G. Letouvet et E. Meyer

Arrangé par Grégoire Letouvet et Pierre Demange

Enregistré au Studio Gemini, mixé et masterisé au Studio Maverick,
par Nicolas Charlier

Estelle Meyer - chant
Grégoire Letouvet - piano, guitare
Pierre Demange - batterie, percussions
Emmanuel Camy - basse, moog basse

*5 - Cantique
Donia Berriri - piano
Frédéric Minière - prise de son

Chez le même éditeur

HK, *J'écris donc j'existe*

HK, *Le cœur à l'outrage*

HK, *Néapolis*

Samuel Sené, *Allez, on s'échauffe! Volume 1 Le Chant*

Philippe Fénélon, *Déchiffrages: Une vie en musique*

Thérèse Chasseguet, *Barclay, une histoire de haute
fidélité*